

Agronomie

environnement & sociétés

La revue de l'association française d'agronomie

Revivifier le lien entre l'agronomie et les agronomes

■ Quels sont les défis pour l'agronomie ?

Les enjeux internationaux de l'agriculture et les implications pour l'agronomie / L'agronomie dans l'exploitation agricole : quelle utilité ? / Agronomie et agriculture : histoires parallèles ? / Les défis pour l'agronomie : réactions de trois agronomes / Agronomes, innovez pour l'avenir !

■ Quel est le point de vue des agronomes sur l'agronomie et sur leur métier ?

■ Quels partenariats de l'association française d'agronomie avec les associations partenaires existantes ?

Les Associations partenaires témoignent lors de la création de l'Association Française d'Agronomie (Afa)

Marc BENOÎT, INRA Mirecourt
Danielle LANQUETUIT, TRIOG

Lors de l'assemblée générale qui a constitué l'Association Française d'Agronomie, une table ronde a réuni sept associations invitées, qui ont témoigné en répondant à deux questions :

- Quelles sont les activités de votre association qui vous tiennent le plus à cœur ? Cette question vise, pour l'Afa, à apprendre de l'expérience des autres.
- Quelles sont les relations que vous souhaiteriez mener avec l'Afa ? En effet, cette association est créée dans un monde déjà organisé et il est souhaitable d'imaginer les synergies possibles entre associations.

Au sein du **COMIFER** (Comité français d'étude et de développement de la fertilisation raisonnée), organisé en trois collèges, J.M. Meynard relève certaines réussites : (i) des groupes de travail se réunissent plusieurs fois par an, (ii) la coordination avec le GEMAS (Groupement d'études méthodologiques et d'analyses des sols) et l'AFES (Association française d'étude des sols) permet l'organisation d'un colloque en commun tous les deux ans et (iii) la publication d'ouvrages et de guides pratiques permet de diffuser des savoirs à toute la communauté des

agronomes.

La création de l'Afa peut permettre un lieu de débat entre agronomes, qui manque actuellement. Cependant, il faut éviter les doublons, en particulier pour des journées

thématiques. Des participations croisées aux conseils d'administration peuvent permettre plus d'échanges.

Deux actions conjointes possibles avec l'Afa sont la formation et l'aide aux lycées agricoles, pour fournir des documents de synthèse sur les futurs enjeux pour les agronomes et les agriculteurs.

L'**AFPP** (Association française de protection des plantes) est une interprofession prenant en compte la formation et le perfectionnement. M. Phillippe en décrit l'organisation en trois collèges, dont celui des entreprises privées, avec une présidence tournante. Six cents membres bénévoles y sont impliqués dans la protection des plantes, qui concerne les zones agricoles et non agricoles. Cela ne couvre ni la fertilisation, ni les sciences du sol, ni la génétique. Ils produisent une expertise plurielle sur les plantes, les nuisibles, les méthodes de lutte : (i) un objectif de vulgarisation est atteint avec cent communications par an et une base de données internet avec 8000 références, car le besoin d'un ensemble de méthodes, de la chimie au « bio » est d'actualité, (ii) la réglementation et la formation sont abordées avec une commission sur les essais biologiques et les méthodes d'expérimentation. Mais, comme l'agronomie est une science biologique, du vivant, de la nature, avec des relations complexes climat-sol-plantes, les réponses étant moins simples que « oui » ou « non », le besoin de vulgarisation de réponses nuancées est nécessaire.

Avec l'Afa, il convient de trouver les éléments de complémentarité sans refaire les mêmes actions, pour gérer le temps des bénévoles. Il s'agit donc d'identifier des synergies sans concurrence, en particulier pour répondre au besoin de formations liant agronomes et biologistes.

L'**AFPF** (Association française pour la production fourragère), qui a 50 ans, s'intéresse à la prairie et s'attache à diffuser des connaissances vers les utilisateurs et à faire émerger des questions nouvelles. C.Huygues cite comme atouts (i) les deux séminaires par an organisés à Paris et en province, (ii) la revue, (iii) un site web et (iv) une lettre. Le défi d'une association est de durer et le rôle des individus qui s'impliquent est déterminant.

Observant que le transfert d'informations à l'enseignement et aux agriculteurs est difficile, il

dégage des questions pour positionner l'Afa : comme un lieu de connaissances ? d'échanges ? de controverses ? Qu'est-ce qu'on peut offrir ? Une fenêtre ouverte pour débattre ? Quels liens établir entre nos conseils d'administration ? Comment se coordonner ? Un objectif de partage de moyens est à réfléchir, pour développer une plus grande écoute autour des cultures fourragères.

Pour l'**AFES** (Association française pour l'étude des sols), C.Schwartz indique que les administrateurs sont élus pour quatre ans, renouvelables une seule fois, donc pour huit ans maximum afin d'assurer du neuf. Une originalité par rapport aux associations d'autres pays est de réunir chercheurs et praticiens (en huit groupes régionaux) Ils se retrouvent sur le terrain et en salle pour échanger sur les recherches récentes. Quatre atouts sont mis en avant: (i) l'histoire des sciences du sol est importante: quelques-uns s'en occupent car savoir d'où on vient aide à mieux savoir où se diriger, (ii) l'organisation des commissions et des échanges par journal et une journée annuelle, (iii) le site internet avec une liste de diffusion hors adhérents, très réactive, (iv) le soutien aux jeunes, individualisés dans l'association, avec un volet de la liste de diffusion «jeunes» et une bourse pour les jeunes chercheurs pour les aider à aller à des colloques lointains.

S'afficher ensemble avec l'Afa sur des thèmes est indispensable, avec une diffusion concertée et cohérente sur des questions posées par la société.

L'objet de l'**AFEID** (Association française pour l'eau, l'irrigation et le drainage), présentée par B.Vincent, est l'eau agricole et les usages respectant l'environnement. Chercheurs, ingénieurs, professionnels, et quelques agriculteurs composent les cent adhérents. Elle représente un groupe français d'une organisation internationale pour répondre aux grands enjeux planétaires. Un congrès a lieu tous les quatre ans. La présence française est ainsi coordonnée pour porter des messages cohérents (comme à Mexico). L'AFEID peut soutenir des projets, comme celui actuel concernant l'irrigation au Maghreb (Maroc-Algérie-Tunisie). Il s'agit de promouvoir des solutions co-construites avec différents acteurs pour obtenir des résultats

agricoles et sociologiques. Des actions pluridisciplinaires sont conduites avec des agriculteurs « doux » et d'autres « violents », et des agronomes, des sociologues. L'AFEID est au cœur des problématiques de l'eau en France, avec de nombreux métiers parmi les adhérents, qui défendent la pluridisciplinarité.

L'eau est essentielle à l'agronomie, il y a forcément des liens à trouver avec l'Afa. De plus, la France est un pays contrasté à cheval entre le Nord, où la question de la qualité de l'eau domine, et le sud, où la question de quantité domine.

Un défi à relever avec l'AFES et l'Afa est la gestion à la fois de la qualité et de la quantité d'eau dans la problématique française pilotée par une vision « Bruxelles du Nord ».

L'**AFZ** (Association française de zootechnie) a 60 ans et D.Sauvant décrit son positionnement : trouver des sujets originaux pour ne pas faire doublon avec l'INRA, et donc être très diplomate. La stratégie est de ne pas éditer de revue scientifique, car l'INRA le fait. Une lettre a été réalisée pendant quelques années et va passer prochainement sur le web. Un temps fort a été une exposition à travers la France dans les mairies. Cela a été très bien accueilli, mais il faut des personnes disponibles et très motivées. L'AFZ abrite la banque de données de tous les aliments, ce qui auto-finance un plein temps. Le relais international coûte 13.000 euros par an qu'il faut trouver pour adhérer à l'association européenne.

Les sciences animales sont rarement liées avec les sciences végétales, aussi une interface astucieuse est à trouver avec l'Afa, pour une synergie originale, sur des thèmes d'actualité, et ce sera fructueux. En particulier toutes les questions liant cultures et élevages sont à partager. Si une Association à l'envie de former, il faut être reconnu d'utilité publique. L'AFZ l'avait envisagé et a renoncé. C'est une zone de concurrence où l'AFZ ne va pas. Peut être faut-il alors l'envisager en délégation à plusieurs associations ?

P.P.Roggero témoigne pour la Société Italienne d'Agronomie regroupant 500 adhérents, La Société Italienne d'Agronomie, permet de relier les dynamiques régionales très puissantes en Italie où les universités agronomiques ont une

autonomie très marquée. Quatre enjeux stratégiques dessinent l'avenir de l'agronomie :

- Nous devons changer ... pour rester dynamiques,
- Nous ne progresserons vers des solutions d'avenir durables... que collectivement,
- L'enjeu de l'adaptation au changement climatique est majeur,
- Nous devons accepter la multiplicité des points de vue sur des mondes de plus en plus complexes.

L'association tente d'élaborer des espaces d'apprentissages collectifs et de communication entre ses membres et avec la société italienne. Ainsi, est maintenue l'édition d'un journal agronomique, comme tremplin pour des idées originales et premier lieu de publication pour les jeunes chercheurs. A chaque assemblée générale de l'association, un thème à enjeu permet des échanges entre adhérents et des représentants de la société italienne qui expriment divers points de vue.

Avec l'Afa, il peut être construit des ponts entre les associations au sein de l'ESA (*European Society for Agronomy*), et il est possible de devenir porteurs de thèmes communs au niveau européen.

L'**ESA** existe depuis 20 ans. L'ESA entretient des liens avec des institutions nationales et internationales notamment sur le thème des politiques publiques et de l'enseignement. Quatre objectifs sont mis en relief :

- renforcer les échanges entre agronomes européens (400 personnes réunies tous les 2 ans),
- agir avec les étudiants et les jeunes scientifiques,
- renforcer le rôle des agronomes dans les débats internationaux (liens avec Canada, USA et Australie),
- renforcer la visibilité par rapport aux instances décisionnelles européennes et donc vis-à-vis de toutes les Directions Générales de la Commission Européenne qui interfèrent avec l'agriculture.

Un partenariat est souhaité avec l'Afa, comme avec d'autres associations qui partagent une

volonté de faire progresser les connaissances par des colloques. Une forme de partenariat avec l'Afa, comme la SIA, est proposée dans un premier temps : favoriser les échanges entre membres avec une adhésion réduite. Cela est plus opérant que les participations institutionnelles croisées par les conseils d'administration.